CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — CONGRÈS ET COMMÉMORATIONS

En 1954 ont eu lieu plusieurs Congrès importants. MM. A. Dain et P. Courcelle ont bien voulu rédiger pour cette Chronique un bref compte-rendu de ceux qui intéressent le plus directement les études latines :

— « Les secondes assises de la Fédération internationale des Études classiques se sont tenues à Copenhague, du 23 au 30 août de cette année, avec le plus grand succès. Le premier congrès avait eu lieu quatre années auparavant à Paris, sous la présidence de M. J. Marouzeau. Cette fois, le congrès eut pour animateur M. Carsten Høeg, qui avait été le premier président de la Fédération. Et cela même marque la continuité qui convient à nos entreprises et qu'avaient entretenue pendant quatre ans les réunions du Bureau de la Fédération et les Assemblées générales annuelles.

Le second congrès ne fut pas organisé sur le même type que le précédent. A Paris, on avait mis à l'ordre du jour un certain nombre de thèmes majeurs présentant un intérêt actuel. On choisit, à Copenhague, un thème général : « La structure classique de la civilisation occidentale moderne. » En fait, on se borna aux sujets suivants : formation de l'esprit, formes de pensée, idées morales, linguistique, portrait, urbanisme, outre quelques conférences en liaison avec le thème général (musique, historiographie, droit, etc.), sans compter des rapports nécessaires sur des questions actuelles : déchiffrement du « linéaire B », étude des religions italiques, récentes découvertes dans le domaine de l'antiquité.

Le latin eut dans tous ces débats sa place éminente. Quand M. Marrou, dans sa conférence inaugurale, nous parla de la structure classique et de la formation de l'esprit moderne, il envisageait autant et plus l'apport de Rome que celui de la Grèce, et commença même son discours en latin... (et l'auditoire semblait tout près à le suivre jusqu'au bout dans cette langue). Les exposés de MM. L. Hjelmslev et M. Leumann, relatifs à la phonologie des langues mortes, firent une place importante au latin ; de même celui de M. K. Latte sur les problèmes de méthode en histoire des religions.

Dans le domaine de l'archéologie, M. G. V. Gentili parla des fouilles de la villa impériale de Piazza Amerina. Si M. A. Maiuri ne put venir lui-même exposer le résultat de ses récentes fouilles de Pompéi et de Stabies, divers conférenciers nous firent connaître les découvertes les plus récentes dans le domaine de l'archéologie romaine, et particulièrement celles qui venaient tout récemment d'être réalisées à la Villa d'Hadrien. Les exposés de M. A. Boëthius et J. Ward Perkins portèrent sur l'urbanisme en Italie.

Pour ce qui est de la langue, deux sujets de choix furent traités par MM. P. Chantraine et G. Devoto, cherchant, à propos de la morphologie ou du vocabulaire, à caractériser la structure classique des langues occidentales modernes. Ces exposés furent complétés par un mémoire de M. Fr. Blatt, relatif à l'influence latine sur la syntaxe des langues européennes.

Une place importante fut réservée au droit romain avec les exposés de MM. E. Genzmer, V. Aranjio-Ruiz et F. de Visscher. M. O. Vessberg traita de l'art du portrait à Rome. Dira-t-on, enfin, la place importante faite à la latinité dans les expositions préparées en vue du Congrès, tant à l'Université qu'à la Bibliothèque royale et aux Archives nationales de Copenhague?

Aussi bien, c'est sous le signe d'un illustre latiniste que le congrès de Copenhague avait été placé : Johan Nicolai Madvig, dont on célébrait le cent cinquantième anniversaire. La commémoration de cet anniversaire fut solennellement célébrée dans l'*aula* de l'Université de Copenhague, sous la présidence de M. le Recteur H. M. Hansen. Quatre orateurs prirent soin de dégager la personnalité du penseur, du philologue, du critique, de l'homme d'État que Madvig fut tout à la fois. Notre confrère M. J. Bayet parla de Madvig historien de la philosophie, soulignant, notamment à propos de l'édition du *De finibus*, l'attirance du critique vers les textes d'idées. A M. G. Devoto revint le soin de parler de Madvig grammairien et linguiste. M. R. A. Mynors souligna son rôle dans la critique textuelle. M. P. J. Jensen, enfin, marqua la place de Madvig dans la culture danoise, comme professeur, recteur et ministre.

Madvig eut le privilège d'être célébré en latin et en musique : le *drengekor* de Copenhague chanta l'ode d'Horace *Integer vitae* sur une mélodie de C. E. F. Weyse, de 1840, musique toute classique et bien adaptée au texte. Enfin, l'on entendit chanter, sous le titre *Immortalitas mortalium*, un passage du *De Brevitate vitae* de Sénèque, qui nous invitait à conclure, avec le philosophe latin : *Quidni ab hoc exiguo et caduco temporis transitu in illa toto nos demus animo quae immensa, quae aeterna sunt, quae cum melioribus communia?* »

A. Dain.

— « Le *Cinquième Congrès international d'archéologie chrétienne*, organisé par un comité français en collaboration avec l'Institut pontifical, s'est tenu à Aix-en-Provence du 13 au 19 septembre 1954, sous la présidence de M. J. Zeiller, assisté de Mgr L. de Bruyne et de M. A. Grabar (secrétaire M. H. Stern). Les thèmes principaux du Congrès étaient l'étude des baptistères et des sarcophages, que l'on put admirer *in situ*, tant ils sont nombreux dans la région. Outre les communications et discussions relatives à ces deux thèmes, une série de rapports imprimés à l'avance furent illustrés à l'aide de projections destinées à faire connaître les fouilles et découvertes récentes de monuments paléochrétiens, classés par pays. Le rapport de M. Th. Kempf sur les fouilles allemandes, que les destructions de la dernière guerre ont rendues possibles, fut particulièrement remarqué. Les dernières séances furent consacrées à des communications sur des sujets divers, certaines appelées à un grand retentissement, notamment la dernière, de M. J. Carcopino, sur *Le symbolisme de l' « ascia »*. La présence de bon nombre d'archéologues italiens, parmi les plus éminents et les plus spécialisés, fut pour beaucoup dans le succès de ce congrès, que le doyen J.-R. Palanque et M. F. Benoit conduisirent à travers la Provence avec autant de compétence que de dévouement. Archéologues et patristiciens saisirent l'intérêt du rapprochement entre les monuments et les textes littéraires ou liturgiques.

— Un *Congrès international augustinien* s'est tenu à Paris du 21 au 24 septembre 1954, à l'occasion du seizième centenaire de la naissance de l'évêque d'Hippone. Organisé sur l'initiative du P. F. Cayré, directeur des *Études augustiniennes*, avec le concours des PP. Paul Henry et Th. Camelot, et de MM. H.-I. Marrou et P. Courcelle (secrétaire le P. G. Folliet), il reçut de Mgr Blanchet une excellente hospitalité à l'Institut catholique. Près de 400 membres, presque de toutes nations (y compris plusieurs d'au delà du « rideau de fer »), représentant les diverses familles spirituelles, chrétiennes ou a-religieuses, confrontèrent leurs points de vue à l'occasion des cent-douze communications imprimées à l'avance en deux volumes d'*Augustinus magister*. Les séances successives furent ainsi consacrées à examiner l'œuvre de saint Augustin sous tous ses aspects : questions philologiques et littéraires ; problèmes des sources ; le monachisme, le platonisme, la mystique ; problème de la connaissance : illumination-*memoria ;* théologie de l'histoire ; le Christ, l'Église, les sacrements ; thèmes bibliques et exégèse augustinienne ; la théologie de la Grâce ; l'influence augustinienne au Moyen Age et aux temps modernes. L'on voit clairement combien l'œuvre du seul Augustin passionne encore les philologues, historiens, philosophes, théologiens, dans le monde entier. Par exemple, chaque Université allemande avait tenu à envoyer ses représentants les plus qualifiés. Les discussions furent souvent âpres

ou émouvantes. Les congressistes eurent aussi le plaisir d'être reçus officiellement à l'hôtel de ville et d'entendre en Sorbonne les conférences avec projections de MM. Leglay et Marec sur « L'Afrique chrétienne d'après les dernières découvertes ». Ils émirent, pour finir, le vœu qu'une telle rencontre augustinienne se renouvelle tous les dix ans.

A la suite du Congrès, les participants ont eu la faculté de participer à un voyage organisé aux grands centres de l'Afrique chrétienne, et particulièrement au pays de saint Augustin. »

P. COURCELLE.

— Le *Comité international des sciences historiques* organise pour 1955 (du 4 au 11 septembre) son dixième Congrès international, qui tiendra ses assises à Rome. On se rappelle que le précédent Congrès, qui s'est tenu à Paris en 1950 en même temps que notre premier Congrès international des études classiques, avait vivement sollicité l'intérêt de notre Société.

La deuxième Section sera réservée à l'histoire de l'antiquité ; les rapports intéressant l'histoire romaine seront ceux de Pallottino et De Francisci sur *les origines des peuples italiques* et *la communauté sociale et politique romaine primitive ;* de Cardinali sur *le développement des latifundia* de l'époque des Gracques au début de l'Empire ; de Seston et Vogt sur *la question constantinienne.* Je relève en outre dans la première Section des rapports de Calasso, Chevrier, Schmid, Soloviev, Steinwenter, sur *la survivance des institutions romaines.* Enfin sera confié à M. Momigliano un *Rapport d'orientation sur l'histoire romaine.*

Secrétaire général du *Comité international des sciences historiques* : M. M. FRANÇOIS, *270, boulevard Raspail, Paris, XIV*e.

Secrétaire général du *Comité français* : M. OZANAM, *4, rue Ruhmkorff, Paris, XVII*e.

Les inscriptions pour le Congrès sont reçues au *Secrétariat de la Giunta centrale per gli studi storici, 32, via Michelangelo Caetani, Rome.*

— Je rappelle qu'à Rome aussi se tiendra cette même année, du 18 au 24 avril, un *Congrès de l'histoire des religions*, qui ne saurait manquer d'intéresser les latinistes.

— Le *Cinquième Congrès international des Sciences onomastiques* (*toponymie et anthroponymie*) se tiendra à Salamanque du 12 au 15 avril 1955. Les latinistes prendront intérêt particulièrement aux travaux des Sections I à IV : Tâches, méthodes et terminologie de l'onomastique ; onomastique préindo-européenne et préromaine ; onomastique indo-européenne ; onomastique romane.

Président : M. Antonio TOVAR, recteur de l'Université.

Secrétaire du Comité d'organisation : M. Luis CORTÉS, Université de Salamanque, Espagne.

— A mesure que nous approchons de la fin du millénaire en cours se pressent les occasions de commémorer naissances ou morts des grands hommes du grand siècle de Rome. La Société des Études latines se devrait de ne pas laisser les anniversaires notables passer inaperçus. Or, le milieu du dernier siècle de la République romaine a vu disparaître César et Cicéron ; n'est-ce pas là une grande date à commémorer? La question m'a déjà été posée, en particulier par M. A. Haury.

Mais à quelles années correspondent, après deux millénaires, les années 44 et 43 avant J.-Chr.? Sur ce point peuvent reprendre les discussions qui se sont élevées à propos de la commémoration de Virgile, d'Horace et d'Auguste : suivant la manière dont on a interprété le passage d'une ère à l'autre en fonction du comput établi par Denys le Petit, l'anniversaire de Virgile, né en —70, a été fêté en 1930 et 1931 ; celui d'Horace, né en —65, en 1935 et 1936 ; celui d'Auguste, né en —63, en 1937 et 1938 ; suivant ce précédent conciliateur, les anniversaires de 44 et 43 devraient tomber respectivement en 1956-1957 et en 1957-1958 ; ne pourrait-on pas fixer conventionnellement une date commune intermédiaire, qui serait 1957? Il n'est peut-être pas trop tôt pour y penser.

II. — Problèmes de documentation et d'édition

Dans le domaine de la documentation bibliographique, les initiatives et les instruments de recherche se multiplient. La *Direction des Bibliothèques de France*, rattachée au ministère de l'Éducation nationale, a institué, en 1952, un *Catalogue collectif des ouvrages étrangers* reçus par les Bibliothèques et les Centres de documentation. L'organisme a pour objet d'orienter les recherches et de faciliter la communication des livres, le prêt entre bibliothèques et, éventuellement, l'envoi de photocopies ou microcopies. Jusqu'ici, le Catalogue ne recense que les ouvrages entrés dans les Bibliothèques depuis le 1er janvier 1952. Un service de renseignements fonctionne depuis le 30 mars 1954 au siège du Catalogue, 65, rue de Richelieu, Paris (IIe).

— Le R. P. J. D. Bakker, qui dirige le Bureau de l'Association de Bibliothécaires de Séminaires et de Couvents (V. S. K. B., organisation néerlandaise, fondée en 1947), nous fait connaître un projet de reproduction systématique d'anciens imprimés importants pour les sciences ecclésiastiques.

Il est notoire, dit la circulaire, que surtout les bibliothèques les plus récentes de maisons d'études philosophiques et théologiques ont beaucoup de peine à se procurer des textes qui n'existent plus qu'en peu d'exemplaires pour lesquels on demande, s'ils sont offerts parfois, des prix élevés.

Les réimpressions de certains ouvrages, telles que par exemple la Maison Vivès à Paris les faisait paraître au milieu du siècle passé, sont épuisées depuis des dizaines d'années.

Il est vrai qu'il y a des éditions modernes et critiques de quelques-unes des œuvres les plus importantes[1], mais la plus grande partie de la littérature philosophique et théologique reste inexploitée.

Cependant, la technique moderne de reproduction photomécanique — et l'on pense au procédé de multiplication dit offset — offre de réelles possibilités pour une solution du problème.

Se prêteraient en particulier à composer un programme imposant : Guillaume d'Auxerre, Matthieu d'Aquasparta, Richard de Middleton, Ulrich de Strasbourg, Égide de Rome, Henri de Gand, Godefroid de Fontaines, Hervé Nédellec, Jean de Torquemada, Thomas de Sutton, Augustin d'Ancône, et, pour la théologie catholique des époques plus récentes : Cajetan, Salmeron, Maldonat, Bellarmin, Bañez, Gonet, Estius, Suarez, Vasquez, De Ripalda, Lessius, De Lugo, Thomassin, Petau, les Salmanticenses.

Le projet — dont jusqu'à ce moment on n'a encore mis au point que les aspects techniques et économiques — vise la fondation d'un Institut dont le but sera exclusivement à la fois de reproduire les dits anciens imprimés et de les éditer à prix coûtant, et qui pourrait représenter au moins 15.000 pages par an, ou trente volumes de 500 pages en moyenne.

Pour une entreprise d'une telle ampleur — où l'on devra chercher des débouchés dans le monde entier — la responsabilité pourrait être entre les mains d'une fédération internationale. C'est pourquoi la Direction de la V. S. K. B. souhaite y intéresser les organisations qui voudraient donner leur concours à l'établissement et à la direction du dit Institut, et leur soumet dès maintenant les questions suivantes :

1) Jugez-nous notre projet viable et le considérez-vous comme une solution convenable du problème de la littérature philosophique et théologique?

2) Croyez-vous possible de composer un programme détaillé qui garantira à l'Institut une production régulière de trente à quarante volumes par an avec un tirage d'au moins 500 exemplaires?

3) De quelle façon votre organisation pourrait-elle collaborer à la composition du programme ci-dessus?

4) Quelles recommandations et quelles suggestions pouvez-vous nous faire dès à présent quant aux textes que vous voudriez voir reproduits les premiers ou quant au genre de textes que vous préféreriez?

1. Noter, par exemple, les publications parues sous le titre *Analecta sacri ordinis Cisterciensis*, dont l'*Index generalis*, publié par la Revue *Scriptorium*, annonce pour les années I à VIII (1945-1952) une quarantaine de volumes.

5) Que pensez-vous des possibilités de débit des dites reproductions, surtout dans votre pays?

6) En principe, votre organisation tiendra-t-elle à collaborer à cette entreprise? Et de quelle façon?

7) Votre organisation est-elle à même de contribuer à réunir le capital de premier établissement et de roulement de l'Institut?

8) Quel est votre avis quant à la direction commune de cet Institut? Quelle forme d'organisation préféreriez-vous?

Les réponses doivent être adressées au R. P. J.-D. Bakker, *290, Heyendaelseweg, Nimègue, Hollande.*

III. — Travaux en cours ou en projet

Le problème de l'édition se pose de façon particulièrement grave pour la présentation des thèses de doctorat. Depuis la guerre, les difficultés d'impression sont devenues telles qu'en particulier la plupart des thèses de doctorat ne peuvent être présentées aux jurys qu'en exemplaires dactylographiés, dont à Paris un seul est enregistré et déposé à la Bibliothèque de l'Université. Cet inconvénient n'était jamais apparu aussi dommageable dans notre domaine qu'au cours de la dernière année scolaire, où plusieurs thèses remarquables ont été soutenues en Sorbonne sans avoir eu, à une exception près, le bénéfice indispensable de l'impression. J'ai cru devoir ne pas passer sous silence cette production de travaux éminents qui risquait d'échapper au public savant, et M. Marcel Durry, qui, avec M. Galletier, a présidé les jurys de thèse, a bien voulu répondre à mon désir en rédigeant le bref rapport qu'on va lire :

Des thèses que j'ai à signaler seules ont pu être imprimées celles de Jean Andrieu, qui est décédé prématurément à la veille de la soutenance, au moment où il venait d'être nommé professeur à la Faculté de Nancy. Personne n'oublie quelle perte ont faite nos études en la personne de ce jeune savant qui avait autant de probité et de vigueur dans la recherche que de talent dans l'exposition (cf. J. Marouzeau, dans cette *Revue*, XXXI, 1953, p. 101, avec un portrait). La thèse principale a pour titre *Le dialogue antique : structure et présentation* (cf. J. Perret et A. Dain, *Ibid.*, p. 436 et suiv.) et la thèse complémentaire est une édition Budé du *Bellum Alexandrinum* (cf. J. Bayet, *Ibid.*, p. 445). Aux comptes-rendus que je viens de rappeler j'ajouterai seulement que, dès maintenant, de très nombreuses récensions ont paru, tant en France qu'à l'étranger, et qu'elles ne contiennent toutes que des éloges.

— M. Rolland Poncelet, professeur à la Faculté de Lille, a consacré sa thèse principale à *Cicéron traducteur de Platon; l'expression de la*

pensée complexe en latin classique. M. Bayet, rapporteur, est d'avis que c'est là un livre neuf et solide, après lequel on comprendra infiniment mieux les écrits philosophiques de Cicéron. La thèse complémentaire en est comme une suite : *Cicéron et Chalcidius ; deux époques du style philosophique latin* ; de Cicéron à Chalcidius, un changement total s'est opéré ; alors qu'au temps de Cicéron le verbe dominait, au IVe siècle ce sera le substantif, plus libre, ce qui mènera peu à peu au latin scolastique.

— Professeur également à la Faculté de Lille, M. Jean Beaujeu a étudié *La politique religieuse des Antonins* en analysant le comportement de chacun des empereurs. La thèse complémentaire est une édition du *De Deo Socratis* d'Apulée, avec traduction et commentaire, édition qui remplacera celle de Paul Thomas vieille d'un demi-siècle.

— M. Robert Schilling, professeur à la Faculté de Strasbourg, consacre sa thèse principale à *La religion romaine de Vénus, depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste.* La *venus* est le sortilège magico-religieux, le charme propitiatoire auquel répondra la *venia* de la divinité, et Vénus est, comme dans l'*Énéide*, la médiatrice céleste ; la religion romaine cesse ainsi d'être le bas marché du *do ut des* pour devenir une religion où l'homme sait avoir confiance dans les dieux. La thèse complémentaire est un des volumes de *Pline l'Ancien* (livre VII) de l'édition complète que M. Ernout dirige pour la Collection Budé.

— M. Auguste Haury, professeur à la Faculté de Bordeaux, a analysé *L'ironie et l'humour chez Cicéron* ; de subtiles définitions limitent le travail, qui, portant sur l'ensemble de l'œuvre, complète heureusement le fameux passage du *De oratore.* La thèse complémentaire est une édition de la *Ciris*, fondée sur une étude renouvelée de la tradition manuscrite.

— M. Robert Jumeau, professeur à la Faculté de Caen, nous apporte un *Tite-Live adaptateur de Polybe* : passages où Tite-Live est identique, passages où il retranche, passages où il ajoute ; influence de Polybe sur le vocabulaire, la syntaxe et la phrase de Tite-Live. Quant à la thèse complémentaire, son titre est si explicite qu'il dispense d'un résumé : *Recherches méthodiques sur l'utilisation de Polybe par Tite-Live dans les 4e et 5e décades ; essai pour définir par l'étude de certains cas particulièrement significatifs les conditions d'une interprétation correcte des ressemblances et différences que présentent l'exposé livien et l'exposé polybien.*

— M. Jean Gagé étudie *L'Apollon Romain. Essai sur le culte d'Apollon et le développement du ritus graecus à Rome des origines à Auguste.* Parti de l'apollinisme d'Auguste et des symboles d'Actium, M. Gagé analyse les conditions dans lesquelles le dieu grec s'installe à Rome au début de la République, puis les milieux sénatoriaux où il a prospéré

aux IIIe et IIe siècles, le développement, enfin, du culte au dernier siècle avant l'ère chrétienne, où il est solidaire des progrès du sibyllinisme. M. Gagé a été le premier bénéficiaire d'un décret permettant de remplacer la thèse complémentaire par un ouvrage déjà imprimé et publié ; il a ainsi pu présenter ses *Res Gestae* d'Auguste, dont le succès a été tel qu'elles en sont à leur troisième édition.

— C'est le directeur des Antiquités de Tunisie, M. Gilbert PICARD, qui ferme la marche avec une thèse principale sur *Les trophées romains ; contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphaux à Rome.* Le trophée est chargé d'une puissance surnaturelle et mystérieuse ; la victoire est due à la *Fortuna* et à la *Virtus*, et le trophée est le symbole de la grâce octroyée par les dieux à l'*imperator* ; sous l'Empire, tantôt on mettra l'accent sur la *Fortuna* (surtout au Ier siècle), tantôt sur la *Virtus* (surtout au IIe siècle) ; pour finir, le trophée s'assimilera à la Croix, symbole de la victoire mystique du Christ et de la victoire matérielle des empereurs. Une monographie sur *Maktar, des origines à son érection en colonie*, étude archéologique exhaustive, constitue la thèse complémentaire.

— Lors de la dernière de ces brillantes soutenances, le signataire de ces lignes a tenu à rendre hommage à la variété et à la richesse de ces contributions scientifiques et aux maîtres qui, ayant aujourd'hui quitté la Sorbonne, ont semé cette belle moisson : MM. Ernout, Marouzeau, Carcopino et Bayet. Il n'était pas question ici de juger ces travaux ; ceci est un catalogue et non un palmarès. Que l'on sache seulement que tous ces ouvrages sont de grande valeur et que nous souhaitons qu'ils soient promptement imprimés pour être répandus à travers le monde savant. Notre pays n'en peut que retirer grand honneur. »

Marcel DURRY.

— Je signale ci-dessous, dans le *Bulletin critique* (p. 481), la parution d'un nouveau lexique de latin médiéval, de J. F. NIERMEYER, qui vient s'ajouter à ceux de Blaise, Souter, Baxter, sans parler du grand Du Cange, éternellement inachevé, ni des Lexiques relatifs à la latinité médiévale dans différents pays, de A. Bartal pour la Hongrie, M. Plezia pour la Pologne, J. H. Baxter et Ch. Johnson pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, Fr. Arnaldi et M. Turriani pour l'Italie... Le volume annoncé ici constituera une contribution importante à l'immense tâche que représente la lexicographie médiévale, mais suscitera un nouveau scrupule chez ceux qu'inquiète la multiplication d'efforts non conjugués. Je crois devoir signaler à cette occasion un article de J. H. BAXTER dans le *Bulletin Du Cange* (*Archivum Latinitatis Medii Aevi* = *ALMA*), t. XXIII, 1953, p. 13, où l'auteur tente une mise au point en vue de l'orientation et de la coordination des travaux.

— Je crois devoir signaler encore à ce propos que M. A. Blaise, loin de s'en tenir à la publication de son Dictionnaire, envisage une série de travaux sur *le latin médiéval*, en particulier un *Manuel du latin chrétien*, et, d'autre part, prépare une édition avec commentaire de la *Passio SS. Perpetuae et Felicitatis.*

— Dans une Collection entreprise par M. L. Febvre pour les éditions A. Colin, M. J. Cousin, professeur à la Faculté de Besançon, s'est chargé d'un volume relatif à *Rome*, dont l'objet essentiel sera de faire apparaître l'activité intellectuelle dans la vie de la capitale sous l'empire.

— Dans un ordre d'idées voisin, M. Jean Colin, actuellement chargé de mission, prépare une étude sur *la vie et la condition de la plèbe romaine sous l'Empire*, qui doit contribuer à nous permettre, suivant une méthode pratiquée par l'auteur dans ses publications relatives à Catulle, Juvénal, Apulée..., de replacer les auteurs dans leur ambiance sociale en éclairant l'une par l'autre l'étude des textes et celle des « realia ». Les recherches dans ce domaine pourront se confronter utilement avec celles qui ont inspiré le récent ouvrage : *Guida allo studio della civiltà romana antica*, dont le tome II est recensé ci-dessous (p. 491) par M. J. Bardon.

— M. M. Rambaud, chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de Lyon, qui vient d'étudier dans ses thèses de doctorat la théorie et la pratique de l'histoire chez César et Cicéron, projette de poursuivre ses recherches sur un aspect essentiel du genre historique, *la technique du portrait dans la littérature*, en s'attachant surtout à la période classique et aux origines du genre.

— M. J. Collart, professeur à la Sorbonne, en même temps qu'il prépare une édition du livre VI du *De lingua latina* de Varron, projette de constituer un *recueil systématique des textes grammaticaux latins*, suivant un plan exposé ci-dessous, Notes et Communications, p. 88.

— M. Armando Salvatore, de l'Université de Naples, qui s'est fait connaître par diverses publications sur Plaute, Catulle, Tacite, et en particulier par ses recherches sur la tradition manuscrite de Salluste et du *Culex*, poursuit ses études sur l'*Appendix Virgiliana*, dont il prépare une édition critique.

— M. P. Odile, assistant à la Faculté des lettres de Bordeaux, envisage la préparation d'une thèse sur *la critique littéraire et grammaticale à l'époque chrétienne.*

— M. M. Ruch, dont on pourra lire ci-dessous l'article sur les sciences météorologiques chez Cicéron, rappelle *in fine* (p. 219, note 1) qu'aucune recherche n'a été entreprise jusqu'ici relativement aux *connaissances scientifiques de Cicéron*, et il se réfère à des suggestions de MM. Cavai-

gnac, Seston, Labouesse. Il serait désirable que, si quelque chercheur était tenté par un sujet de cet ordre, il se mît en rapport avec M. Ruch.

— M. Y. Bouynot, professeur au lycée de Saint-Brieuc, a déposé un projet de thèse en Sorbonne sur *la poésie d'Ovide dans les œuvres de l'exil.*

— M. R. Rigoulet, professeur au lycée de Maison-Carrée à Alger, travaille à une thèse de doctorat sur *Fronton* : la vie, l'homme et l'œuvre, ses relations, sa correspondance, ses théories grammaticales et littéraires.

— M. A. Strenna, assistant à la Faculté des lettres de Dijon, a entrepris une thèse sur *la tradition Varronienne et les Pères de l'Église.*

— M. J. Doignon, assistant à la Faculté des lettres de Nancy, auteur d'une étude sur la lexicographie chrétienne du IVe siècle, prépare une thèse de doctorat sur *l'exégèse d'Hilaire de Poitiers.*

— M. L. Pinlon, professeur au collège d'Aubusson, présentera à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand ses deux thèses sur *le sentiment de l'amour chez les poètes du haut-empire* et sur *les Fables d'Avianus.*

— M. Y. Pihan, professeur au lycée de Deauville, projette une thèse de doctorat pour l'Université de Caen sur *le rôle et l'organisation des voyages chez les Romains*, avec un *Index des termes* qui s'y rapportent.

— M. J. Soubiran, professeur au lycée de Toulouse, étudie en vue du doctorat, d'une part, *l'élision dans le vers latin*, d'autre part, *le livre IX de Vitruve*, dont l'édition trouvera place dans la Collection entreprise sous la direction de M. J. Bayet.

— M. J. Morquer, élève toulousain de M. Lucot, qui a présenté à titre de diplôme d'études supérieures une étude sur *le sentiment de la nature chez les poètes* à l'époque classique et au siècle d'Auguste, envisage de la développer en marquant la distinction entre ce qui est thème littéraire traditionnel et inspiration individuelle.

— Dans l'ordre de la pédagogie, M. Ch. Rosset, membre de notre Société, prépare, à titre de thèse de doctorat, une étude sur *les applications de la psychologie expérimentale à l'enseignement du latin* dans les classes secondaires.

IV. — Suggestions de travaux

Dans le *Giornale Italiana di filologia*, t. VI, 1953, p. 193-196, sous le titre *Nuove prospettive nello studio della spiritualità latina*, M. E. V. Marmorale appelle l'attention sur *le contact entre Rome et l'Orient* qui se produit un peu avant le milieu du Ier siècle de notre ère, et « cause une véritable révolution politique, religieuse et littéraire », dont les effets, dit-il, sont loin d'avoir été étudiés comme ils le méritent.

— Dans un compte-rendu de G. Hanfmann, *Observations on Roman Portraiture*, M. R. Bloch (*Revue des études latines*, 1953, p. 502) note que « *le thème du portrait romain* est bien loin d'avoir été épuisé par les efforts des érudits et qu'une voie large s'ouvre encore au chercheur ». M. Hanfmann lui-même suggère nombre de travaux à poursuivre ; M. Bloch espère que cet appel ne sera pas négligé, « particulièrement dans notre pays, qui voit s'éveiller trop peu de vocations dans un domaine pourtant fécond ».

— M. P. Grimal souhaiterait un examen systématique des problèmes posés par *les fins de mot dans la métrique latine*, qui seraient à considérer en rapport avec le caractère particulier de l'initiale ; peut-être la métrique la plus ancienne, celle du saturnien, s'en trouverait-elle éclairée. C'est aussi dans cette direction qu'on pourrait chercher la solution du problème de l'accent latin, qui intéresse particulièrement la structure de la clausule (suite indéterminée de longues et de brèves ou répartition de mots?), et le passage de la métrique quantitative à la métrique fondée sur le rythme syllabique (notion à préciser, peut-être déjà en fonction de la métrique horatienne).

J'ajoute que ces suggestions devraient être examinées en fonction de celles qu'a présentées M. L. Nougaret dans son article du *Mémorial des études latines*, sur la métrique de Plaute et de Térence (cf. en particulier les indications de recherches à entreprendre p. 129, 131, 133, 134, 135, 136, 138, 139), et aussi en considération des vues exposées par M. J. Perret dans plusieurs articles et communications.

— A la séance de la Société du 15 mai 1954, à propos de la découverte d'un fragment de manuscrit de l'*Appendix Vergiliana* dans la couverture d'un volume de la bibliothèque de Graz, présentée par M. A. Haury, M. P. Courcelle a rappelé fort heureusement que des richesses insoupçonnées se cachent dans les reliures des anciens livres ou manuscrits. Il y a là une occasion de recherches qui pourrait tenter un paléographe, sûr de l'appui efficace de l' « Institut de recherche et d'histoire des textes ». Le résumé publié ci-dessus, p. 45, donne une idée des découvertes qui sont à faire dans ce domaine.

— Je suis frappé de la carence des travailleurs dans divers domaines pour lesquels nous disposons aujourd'hui d'instruments de recherche tels qu'on n'en a jamais connus.

Que fait-on dans le champ de la morphologie structurelle? Alors que les travaux de détail d'un Ernout, d'un Leumann, d'un Löfstedt, ont montré la voie, comment est-il possible que nous en soyons encore réduits, pour l'ensemble, à la vieille *Historische Grammatik* de Stolz, Landgraf, etc., et aux exposés de Stolz dans sa *Grammatik der lateinischen Sprache* ou de F. Sommer dans sa *Formenlehre*? Il s'en faut de beau-

coup que ces ouvrages, excellents en leur temps, répondent aux besoins de celui qui, commentant un texte, est amené à s'interroger sur la valeur historique, sémantique, stylistique, d'un dérivé. Or, la matière est maintenant recensée et cataloguée dans la *Bibliographie de la langue latine* de J. Cousin, qui fait apparaître avec évidence les lacunes à combler. J'invite les quêteurs de sujets à étudier en particulier les pages 69 à 75, suggestives par la simple énumération des références.

— Et que dirai-je de la lexicographie? Les jeunes semblent ne savoir par quel bout la prendre. Or, les orientations se dégagent d'elles-mêmes des répertoires excellents dont nous disposons aujourd'hui : Dictionnaires généraux comme le *Thesaurus* (jusqu'à M), *Dictionnaires étymologiques* comme celui de Ernout-Meillet ou de Walde-Hofmann, Dictionnaires du bas-latin (signalés ci-dessus, p. 80), répertoires du nouveau Du Cange, Lexiques d'auteurs, aujourd'hui nombreux, qui sont relevés dans l'*Index* de P. Faider (*Collection des études latines*) ; enfin, ici aussi, orientation fournie par la *Bibliographie* de J. Cousin : ch. XII, p. 272-352. Que de monographies dont la matière serait fournie par le *Thesaurus*, aujourd'hui poursuivi jusqu'à la lettre M, sans parler des fiches consultables à Munich ! Que de lois, ou de tendances, à tirer de la partie historique du Ernout-Meillet ! Que de comparaisons parlantes offertes par la confrontation d'un Lexique de Virgile et d'Horace, de César ou de Cicéron, de Tacite et de Sénèque !... Que de vues générales à dégager d'études particulières sur la constitution du vocabulaire littéraire, sur la langue des différents genres et tons, sur le rôle et le progrès de l'expression abstraite, sur les procédés d'affectivation, sur la caractérisation du poétique?... Que de voies nouvelles à suivre, au lieu de recommencer éternellement à s'extasier sur les dons d'un poète, la virtuosité d'un rhéteur, le réalisme d'un historien, ou à soumettre au même examen stéréotypé, dans des monographies sans fin, tels auteurs choisis pour l'intérêt de leur œuvre ou la place qu'ils tiennent dans l'enseignement ! Tout est dit, constate-t-on parfois avec une espèce de résignation ou de satisfaction paresseuse. Au contraire, me semble-t-il, le champ d'expériences du latin — j'entends ici de la philologie — est si peu avare de ressources et de promesses que j'estimerais plutôt qu'il nous déconcerte par l'embarras du choix.

— Ferai-je une place particulière — peut-être privilégiée — à l'étude de ce que l'école hollandaise a mis à l'ordre du jour sous le titre de « latin chrétien »? Les Lexiques dont nous disposons aujourd'hui (cf. ci-dessus, p. 80, et ci-dessous, p. 481) nous fournissent une bonne partie des données nécessaires à une mise au point, et je souscris volontiers au vœu que formule ci-dessous M. Marrou (p. 404) pour que soit corrigée « l'absence, toujours déplorée, d'un traité synthétique sur le latin

des chrétiens », en notant, du reste, qu'un ouvrage de cette sorte semble faire partie du plan de travail qu'esquisse M. A. Blaise dans la Préface de son *Dictionnaire des auteurs chrétiens* (cf. ci-dessous, p. 483).

V. — Quelques recommandations aux collaborateurs de la Revue

Comme suite à une communication que j'ai présentée à la séance de la Société du 13 février 1954, et au titre de responsable de la *Revue*, je crois devoir soumettre ici aux collaborateurs quelques recommandations propres à assurer une bonne présentation typographique, à faciliter la consultation par l'uniformité des conventions, et à diminuer les frais d'impression par élimination des rédactions obscures ou compliquées.

Pour les **mentions d'ouvrages**, les auteurs (surtout de comptes-rendus) ne doivent pas manquer de fournir aux consultants et surtout aux bibliographes les indications de librairie essentielles : ville où le volume a été édité, nom de l'éditeur, nombre de pages, prix.

Au cours des articles, la **référence aux titres de Revues** doit ne laisser subsister aucune obscurité ; il n'y a pas lieu ici de suivre l'usage de l'*Année philologique*, qui est adapté strictement aux besoins de la bibliographie, les sigles qui y sont usités étant expliqués dans un Index répété en tête de chaque volume ; il est plus expédient d'offrir au consultant un titre qui soit intelligible par lui-même et sans recours à cet Index, donc rédigé en clair, avec un minimum d'abréviations ; ainsi : *Rev. de philol.*, *Journ. of rom. stud.*, *Boll. di filol. class.*, *Jahrb. f. d. kl. Altert.* Éviter les abréviations extrêmes comme *RE*, qui peut signifier indifféremment des choses aussi différentes que *Realencyclopädie* ou *Revue Épigraphique*. L'auteur doit se représenter que son texte sera lu par des personnes qui ne sont pas nécessairement familières avec les arcanes de nos techniques, en particulier des débutants ou des étudiants, qui méritent tous les égards des spécialistes.

Pour les **titres d'ouvrages et d'articles**, employer les caractères *italiques*. Dans le cas des titres latins, adopter, pour l'usage des majuscules, une convention uniforme : la plupart des philologues s'accordent pour écrire *De fato* plutôt que *De Fato* ou *de Fato* et surtout *de fato*.

Pour les **noms d'auteurs**, donner toujours l'initiale du prénom, afin d'éviter les confusions et de faciliter la consultation des catalogues de bibliothèques où le classement alphabétique est rigoureux.

Pour les **noms de villes**, respecter la forme usitée dans la langue originale ; ainsi *Milano*, *Leiden*, *Antwerpen*. Éviter surtout les hybrides tels que le monstrueux *Münich* qu'on rencontre trop souvent.

Il est important de pratiquer un système clair et uniforme de **références**. Éviter rigoureusement le renvoi à un ouvrage antérieurement

cité par les formules *op. cit.* ou *l. l.*, qui obligent le lecteur à des feuilletages sans fin ; répéter les titres (en abrégé) et indiquer la pagination.

Pour les **références aux textes latins**, adopter préférablement l'usage qui consiste à employer les chiffres romains pour le livre ou le chant, les chiffres arabes pour les chapitres et paragraphes (cette double indication indispensable quand elle répond à la présentation des éditions courantes) ; ainsi par exemple : *De orat.* II, 3, 24.

La **graphie du latin** pose pour des Français une question sans cesse controversée. Faut-il écrire à la moderne : *juvenis*, ou, à l'antique : *iuuenis*? La science et l'histoire sont pour la seconde pratique ; mais surtout la logique interdit d'adopter un moyen terme en écrivant soit *juuenis*, soit *iuvenis*. Et surtout, si l'on écrit à l'antique, qu'on observe la différence entre capitale et minuscule, en écrivant d'une part *i* et *u*, d'autre part *I* et *V*, et non pas *U*, qui n'a jamais été latin.

Pour **mettre en relief** les mots sur lesquels on veut appeler l'attention, les faire imprimer en italiques ou les insérer entre guillements, mais ne pas cumuler inutilement les deux procédés.

Le directeur de la Revue, responsable de la présentation et surtout du financement, ose-t-il recommander d'éviter, sauf en cas de véritable nécessité, les **notes de bas de page**? Surtout ne pas rejeter en note une simple référence, qui, comportant parfois à peine deux ou trois mots, prend la place d'une ligne entière ; par un abus qui se révèle très coûteux, certains bas de page ne sont ainsi presque occupés que par des blancs.

Dans la **correction des épreuves**, réduire dans toute la mesure du possible les « corrections d'auteur », dont le coût s'élève pour certains volumes à des centaines de milliers de francs. Éviter surtout à tout prix les corrections sur mise en pages qui modifieraient la linéation, l'alinéation, et surtout la pagination. Quand des corrections de ce type sont indispensables, pratiquer dans le voisinage immédiat des compensations par addition ou suppression, de façon à conserver la disposition première.

Enfin, et surtout, **présenter des manuscrits définitifs**, pourvus d'une écriture moins soucieuse de flatter la vue que d'éviter des erreurs au typographe, surtout quand il s'agit de noms propres ou de textes en langue étrangère. Tendre dans toute la mesure du possible à une écriture qui ait la sobriété et la netteté du texte imprimé. Ne pas soumettre à trop rude épreuve la complaisance et la compétence, pourtant inépuisables, de l'excellente équipe de typographes que l'imprimeur met à notre service.

Merci !

J. MAROUZEAU.